

### Absentéisme, à qui la faute dans le fond ?

Les propos tenus par le patron des patrons bruxellois, notamment sa solution simpliste liant l'octroi des allocations familiales à la fréquentation scolaire, n'a pas manqué d'interpeller la Régionale bruxelloise de la Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel.

Il serait en effet ahurissant de penser :

- Que l'absentéisme relève de la faute exclusive des parents. Allons-y, punissons-les de ne pas assumer leur rôle parental et faire montre de l'autorité nécessaire...
- Que seuls les élèves d'origine maghrébine brossent les cours et se retrouvent par la suite au chômage. Pas de doute, s'appeler Edouard, Maria, Pedro, Adnan, Camille ou Igor garantirait une scolarité et une vie professionnelle sans encombre...
- Qu'un élève présent physiquement mais absent intellectuellement est somme toute un signe encourageant d'investissement dans la scolarité. Il est évident qu'un parent préfère voir son enfant désinvesti et désabusé plutôt que motivé et actif dans ses apprentissages.
- Que la séquestration en classe serait « la » solution à l'échec scolaire. Surtout en attachant les enfants solidement à leur banc, quitte à les bâillonner ou les médicaliser, pour qu'ils ne dérangent ni leurs camarades, ni le professeur... Voici encore de bons moyens pour éviter l'échec scolaire et l'exclusion, qu'on se rassure.

L'absentéisme et le décrochage scolaire cachent d'autres difficultés majeures dans nos écoles, qui, si elles ne font pas la une des journaux, impactent la scolarité des élèves, avec des conséquences néfastes sur les familles, les profs et l'ensemble du système. Echec scolaire en masse, relégation vers des filières dévalorisées, orientation vers l'enseignement spécialisé, inégalité des chances, pénurie de places, manque d'infrastructures, violences scolaires, et on en passe : peut-on se permettre de ne pas considérer ces difficultés lorsque l'on parle d'enseignement et d'accès au marché de l'emploi ?

Quel message adresser à ces jeunes qui accumulent les difficultés ? Quand un élève stagne trois ans dans le premier degré après avoir déjà doublé une fois en primaire et avoir été « maintenu » en maternelle, doit-on lui jeter la pierre s'il ne se sent plus à sa place, s'il n'a plus confiance en l'école ? A qui la faute dans le fond ? Aux élèves ? Aux parents ? Aux profs ? Ou à un système qui produit et reproduit des inégalités ?

Et ces familles pointées du doigt par des discours populistes, sachez qu'elles sont souvent investies en matière de scolarité. De par notre travail de terrain et nos rencontres avec des publics hétérogènes dans les écoles bruxelloises, nous constatons que, pour nombre de parents issus de classes défavorisées, l'école est porteuse d'espoir et d'avenir.

Plutôt que de proposer la suppression des allocations, commençons par nous atteler à stopper la spirale de l'échec scolaire. Le véritable enjeu est là !

**Manuel Toscano**

Président de la Régionale de Bruxelles

**Véronique de Thier et Johanna de Villers**

Responsables de la Régionale de Bruxelles